

M. de Vergennes revient dans toutes ses dépêches à la corruption étrange qui régnait en Suède. Il est vrai qu'elle était poussée à un point avilissant ; mais elle devait son origine aux prodigalités de la France, et la France ne cessait de l'entretenir. Le rôle d'ambassadeur à Stockholm consistait à flatter les factieux, à rassurer les bons patriotes, et à payer les uns et les autres, qui, divisés sur tous les autres points, étaient réunis sous celui d'une vénalité et d'une avidité sans bornes.

Dép. de M. de Vergennes du 21 mai 1772. — N° 74.
.... Le roi de Suede m'ayant fait appeler hier à une entrevue secrète, je le trouvai singulièrement affecté et animé ; il ne résistoit plus aux outrages sans nombre que les Etats ne cessent de lui faire. Sa patience poussée à bout ne lui laissoit

lau, qui est souvent à Potzdam, en est le centre, et l'on ne doute pas que l'objet ne soit de dégouter l'Empereur de l'Impératrice, sa mere, et de l'aliéner entièrement de la France. M. de Scheffer n'a pas pu ou n'a pas voulu me dire si cette vue fait du progrès et jusques à quel point l'Empereur s'en montre susceptible. Mais il ne m'a pas dissimulé que l'animosité du roi de Prusse contre la France est au plus haut point, que non seulement il ne prend aucune peine de la cacher, mais qu'il l'exhale à tous propos, et que nous ferions très-bien d'y veiller, et surtout à Vienne, où il seroit à désirer que nous eussions un ambassadeur plus à portée que ne peut l'être un ministre du second ordre, d'éclairer et d'approfondir la façon de penser et la conduite de l'Empereur ; il est assez adroit au roi de Prusse de vouloir tourner l'ambition de l'Empereur contre la France, mais il me paroit bien improbable que ce prince puisse s'égarter au point de méconnoître dans le roi de Prusse lui-même le véritable ennemi de sa maison et de sa grandeur. »

Ce fut à cette époque que M. le duc d'Aiguillon parvint au ministère des affaires étrangères. Il fut aussi mauvais ministre qu'il avait été habile fripon. Ses lettres particulières aux ministres dans les cours étrangères sont remarquables par les petites vues, les faux raisonnements et l'obscurité du stile. Il dut son élévation à la protection de Madame Dubarry. Elle fit disgracier M. le comte de Choiseul.